VOYAGE EN NORVÈGE :
OSLO, SVALBARD, TROMSØ, ÎLES VESTERALEN ET LOFOTEN

Du mercredi 2 au mercredi 16 juillet 2014

Robert CHALMAS
Violaine KAESER

ÉTÉ MAGIQUE SOUS LE SOLEIL DE MINUIT...
OU... LA NORVÈGE EN ÉTÉ,...
LE PAYS DU JOUR SANS FIN...

De retour de Tromsø, le 2 janvier dernier, nous n'avions qu'une idée en tête : retourner dans le Nord...
Les vacances magiques que nous avions passées, entre Noël et Nouvel An, avec comme apothéose deux nuits sous le feu des aurores boréales, nous avaient donné une certaine fascination pour ces contrées nordiques et lointaines.

Alors, c'est presque tout naturellement que nous avons décidé de repartir, en été cette fois-ci : après la nuit polaire, nous voulions tester les jours sans fin... et nous n'avons pas été déçus.
Nous avons pu compter sur une organisation sérieuse, grâce aux agences de voyage qui nous ont préparé ce voyage.

Le mercredi 2 juillet, en début d'après-midi, donc peu après notre début de vacances, nous nous sommes envolés, à nouveau, pour les terres nordiques.
Cela a nécessité, pour moi, une sacrée organisation de rangement de ma classe dans les plus brefs délais, et une préparation minutieuse des bagages.
Pour Robert, il a fallu aussi « foncer » pour que tout soit prêt pour la rentrée, dans le secteur de l'informatique.

Nous nous sommes donc retrouvés à l'aéroport, Robert et moi, vers 13 heures, en ce premier mercredi de juillet.
Isabelle, ma super voisine horticultrice, devenue une amie très chère, est venue m'amener à Cointrin.
Notre vol Genève-Zurich s'est déroulé sans histoires, de même que la liaison Zurich-Oslo qui a suivi. Les deux vols ont toutefois accusé un léger retard.

Arrivés dans la capitale de la Norvège, nous avons récupéré nos bagages, puis avons pris le train « Flytoget » qui nous a conduits à la gare centrale en vingt minutes environ.

De là, dix minutes à pied nous ont suffi pour découvrir notre hôtel, situé tout à côté, le Radisson Blu Plaza.

La vue extraordinaire sur la ville, depuis le trente-quatrième étage, nous a tout de suite plu. Et nos deux chambres, au vingtième étage, donnaient sur le tremplin de saut à skis d'Holmenkollen. Tout un programme...
Le soleil étant de la partie, nous sommes ressortis peu après pour aller trouver de quoi manger... Et nous avons eu l'impression que l'histoire se répétait. Combien de fois avions-nous dû chercher notre pitance comme deux oiseaux affamés, l'hiver dernier ?... Pas de restaurants encore ouverts, et à un prix abordable, ce soir-là, près de la gare. Donc, nous sommes entrés dans un « Narvesen », « shop » ouvert très tard et avons acheté de quoi nous restaurer. C'est donc dans ma chambre que nous avons pris notre « en-cas » du premier soir.

Le jeudi 3 juillet était consacré à la visite d'Oslo, avec le but de voir un maximum de choses.

Le matin, nous avons « mis le cap » sur des musées de bateaux.
Nous avons commencé par le musée du navire polaire « Fram » ou plutôt « Frammuseet », et les souvenirs de Fridjof Nansen, et Roald Amundsen, et leurs expéditions dans les pôles, nord pour Nansen et sud pour Amundsen. Le bateau a été construit à la fin du XIXe siècle.

Ensuite, ce fut le musée du « Kon-Tiki », le « Kon-Tiki Museet », qui nous a fait penser à Thor Heyerdahl, et ses expéditions historiques de 1947. Dans le musée, on peut aussi voir des images de l'île de Pâques, ainsi que des commentaires... Serait-ce un voyage à venir ?

Et pour rester dans le sujet, nous avons gagné le musée des bateaux vikings, le « Vikingskipshuset »,que j'avais déjà visité avec Jacky et les voyages du corps enseignant, il y a de cela dix-neuf ans. Souvenirs, souvenirs...

Le musée a été spécialement construit pour abriter les trois bateaux exhumés du fjord d'Oslo, bateaux datant d'avant l'an 1000, le bateau d'Oseberg, le plus beau, le bateau de Gokstad et le bateau de Tune dont il ne reste que la quille.

Ces bateaux ont été restaurés, mais ils sont magnifiques...
Ah... Les Vikings... ce peuple du Nord, qui a terrorisé tant de contrées, notamment en allant sur Paris, dans le pays des Francs...

J'ai aussi repensé à la pièce de théâtre que j'avais montée, à cette même époque, avec des élèves de 6e, « Le Viking au bracelet d'argent ». J'avais pu compter sur l'aide précieuse de ma maman, hélas trop vite disparue, et de celle de Maud, fidèle amie. Ciel ! Comme les années passent...

Après cela, nous nous sommes rendus au musée des traditions de la Norvège, « le Norsk Folkemuseum », une sorte de « Ballenberg » d'Oslo, très célèbre notamment à cause de sa magnifique église en bois debout, la « stavkirke de Gol », du XIIIe siècle, une des particularités de la Norvège du sud. Encore une fois, j'ai été submergée par l'émotion : ma maman aimait tant ce genre d'églises...

Nous avons fait ensuite un petit saut au parc Vigeland, le « Vigelandsparken », où nous avons admiré les statues colossales réalisées par l'artiste Gustav Vigeland.

En fin de journée, nous sommes allés à Holmenkollen, et son célèbre tremplin de saut à skis. Une petite pensée pour notre multiple champion olympique, Simon Ammann...

À cet endroit se trouve aussi un musée du ski.
Nous sommes montés, en ascenseur, en haut du tremplin, et avons regardé en bas... comme le font les sauteurs avant de s'élancer... Dieu que c'est haut ! Frissons garantis... Mais que c'est beau ! Le soleil illuminait la ville alentour... Quelle vue !

Des touristes se sont lancés sur un fil, genre « tyrolienne », au-dessus du parcours des sauteurs... Très peu pour moi...
Nous avons quitté à regrets les hauteurs, puis, pour terminer notre « marathon d'Oslo », avons passé cinq minutes dans un simulateur. Nous avons vécu ce que vivent les sauteurs, et aussi les skieurs alpins dans la descente de Lillehammer. J'en avais l'estomac tout retourné. Robert me semblait très calme, lui...

De retour au centre-ville, nous sommes allés manger chez « Peppe's Pizza » : nous avions déjà testé, avec plaisir, cette chaîne de restaurants, l'hiver dernier, à Tromsø.
Ma jambe droite me faisait mal,... j'avais trop forcé...

Il n'était pas tard..., alors nous nous sommes baladés dans le centre de la ville, puis avons gagné le bord de l'eau. Nous sommes alors montés sur les plans inclinés du toit de marbre blanc du nouveau et magnifique bâtiment de l'Opéra, à l'architecture très moderne, « Den Norske Opera & Ballet », qui plairait bien à mon frère et dont l'architecture particulière aurait aussi fasciné mon papa, s'il était encore de ce monde. Ce bâtiment est situé au bord du fjord, et c'est sur le toit que nous avons pu admirer le coucher de soleil : celui-ci a disparu derrière la montagne d'Holmenkollen vers 22 heures environ. Quelle belle journée !

Plus tard, dans la soirée, Robert a pu admirer et photographier, de sa chambre, des nuages noctilucents. J'ai vu moi aussi ces nuages particuliers, mais je n'ai pas pris de photo, ne sachant pas vraiment de quoi il s'agissait... Malin !

Vendredi 4 juillet, nous avons quitté Oslo, sous un soleil radieux.

Cette journée représentait notre départ pour le grand Nord : Longyearbyen, au Svalbard, plus souvent appelé le Spitzberg, à 78° 13' de latitude nord. Pour nous, un rêve devenait réalité.
Le Spitzberg, j'y avais souvent songé, lors de mes nombreux voyages..., mais je ne pensais pas que j'allais m'y rendre un jour...
Nous avons atterri au bout du monde, en début d'après-midi.

Avec Robert, nous avions regardé tellement de fois la webcam de Longyearbyen que nous avons eu l'impression d'arriver en territoire connu... et pourtant...

Un car a transporté les voyageurs du vol de la SAS d'un hôtel à l'autre.

Nous logions au « Radisson Blu Polar », hôtel de quatre étoiles, qui avait été utilisé lors des Jeux Olympiques de Lillehammer en 1994, démonté, puis remonté ici. C'est un hôtel simple, très fonctionnel, mais agréable.
À l'entrée... un ours blanc nous a souhaité la bienvenue. Nous nous sommes rendus compte par la suite qu'il y avait presque partout de ces plantigrades redoutables, dans les entrées de magasins, de restaurants, d'hôtels...
Je dois avouer que je n'avais pas une vue terrible de ma chambre : vue imprenable sur quatre gros tuyaux et des scooters des neiges en attente de l'hiver... Il y a mieux... Pas grave !
Robert, lui, était mieux loti : une chambre au troisième étage, donnant sur le bon côté pour le soleil de minuit. Veinard !... Mais le ciel était couvert, et des nappes de brouillard cachaient les sommets environnants.
Nous avons posé nos affaires, avons vite avalé une « soupe du jour » avec un dessert au pub « Barentz » de l'hôtel, et sommes ressortis pour découvrir les lieux.

Un petit chemin, avec des fleurs arctiques dans les champs tout autour, nous conduisait directement à l'Office du tourisme et au musée du Svalbard.

Nous nous y sommes rendus et avons tout de suite été plongés dans le vif du sujet : des oiseaux marins, des ours blancs, des rennes, des renards polaires...

Bien sûr, il y avait aussi une partie consacrée au charbon, et à l'exploitation des mines. Sept mines de charbon se trouvaient autour de Longyearbyen : les bâtiments sont restés, les infrastructures ont été sauvegardées, ce qui nous donne une bonne idée du passé minier de la région.
Au musée, nous avons aussi vu des explications sur les aurores boréales, le climat,... bref une excellente entrée en matière.

De retour à l'hôtel, nous nous sommes demandés où aller manger. Nous sommes ressortis et avons longé la rue principale de l'agglomération. Nous avons été attirés par le « Svalbar 78°N », restaurant-pub proposant des repas et des boissons.
C'était le premier soir des 1/4 de finales de la Coupe du monde de football, et dans le restaurant se trouvait un écran géant. Nous étions aux premières loges pour assister à la qualification de l'Allemagne. Super ambiance ! Et nous avons très bien mangé.

Mais nous sommes quand même rentrés nous reposer, et n'avons vu que brièvement, dans les chambres, la qualification du Brésil.
Le temps étant couvert, c'était l'occasion de dormir un peu, afin de récupérer...

Le samedi 5 juillet, nous étions inscrits pour une « expédition à Barentsburg », ancienne ville minière (charbon) sous protectorat russe, située à une cinquantaine de kilomètres de Longyearbyen.
Avant 8 h 30, nous étions prêts à partir, équipés chaudement, et avons attendu un car qui devait nous conduire au débarcadère.

Le bateau a largué les amarres à 9 h, et nous étions 31 à écouter les explications, en norvégien et en anglais, données par notre guide du jour, Stein. Je ne comprenais pas tout, mais ça allait... Robert, lui, étant à l'aise avec la langue de Shakespeare, a bien saisi les commentaires.
Notre guide, très sympathique, s'est rendu compte que l'on parlait le français, et il est venu à plusieurs reprises vers nous pour nous parler : il se débrouille très bien dans notre langue.
Le voyage fut magnifique : nous avons aperçu des quantités d'oiseaux marins : des goélands, des mouettes, des guillemots et peut-être bien des mergules nains, oiseaux de plus en plus rares que l'on trouve au Spitzberg.

Les paysages étaient extraordinaires : dommage que les sommets des montagnes étaient cachés par une nappe de brouillard tenace. Comme nous étions bien équipés, nous n'avons pas souffert du froid et avons pu passer toute la matinée dehors, à photographier et à regarder ces étendues du nord, pleines de mystère.

Vers midi, nous sommes arrivés à proximité du glacier Esmarkbreen : somptueux ! Les séracs bleutés étaient immenses et des blocs de glace tombaient fréquemment dans l'eau glacée en faisant un bruit sourd. On a pensé alors bien sûr au glacier Perito Moreno, lors de notre voyage en Argentine, il y a de cela plus de dix-sept ans.
C'est lors de ce voyage que nous nous étions connus, Robert et moi, mais à cette époque, nous ne nous côtoyions pas du tout.

La vue sur le glacier était magique. Nous avons aperçu des rennes du Svalbard dans le lointain.

Un des membres de l'équipage « a attrapé » un mini-iceberg, l'a cassé, et chacun a ainsi pu recevoir un verre de whisky « on the rocks », avec glaçons venus tout droit de l'eau glacée. Santé !

Puis on nous a appelés pour le repas. Du poisson et de la viande ont été cuits sur un barbecue, installé sur le pont du bateau. Au menu, légumes, riz, saumon, et... baleine ! De la baleine, c'était la première fois que nous en mangions : un régal !

Le bateau a poursuivi alors sa route vers Barentsburg, ancienne ville minière, pour l'extraction du charbon. Tout y est écrit en russe ! Spaciba !

Mais il faut mériter sa visite : 270 marches à monter pour atteindre la rue principale de la cité, à partir du port. Dur ! Dur ! Et il faudra les redescendre...

J'ai voulu faire la maligne, et j'ai refusé de monter dans le bus à disposition, afin d'éviter les marches d'escalier... J'ai voulu jouer à la jeunette..., à mon âge... J'ai été punie : un mal de genou parfois très soutenu m'a tenue jusqu'à la fin du voyage. Résultat : une forte inflammation du cartilage du genou droit... Malin ! Je dois être sage, maintenant... Il faut bien que je réalise que « je n'ai plus vingt ans » depuis fort longtemps...

Dans la ville de Barentsburg, nous sommes entrés dans la chapelle orthodoxe et avons allumé des cierges « pour faire venir le soleil de minuit ». Cela nous avait porté chance à deux reprises déjà, au Gornergrat pour voir la Voie Lactée et à Tromsø pour admirer des aurores boréales... Alors... « Jamais deux sans trois », dit-on, ...mais il y a aussi « Deux c'est assez, trois c'est trop »... À voir !

Nous avons déambulé dans la « main street » et avons photographié de grandes fresques soviétiques ornant les murs de certains bâtiments. Robert s'est fait photographier devant une statue de Lénine : ah ! Vladimir Illitch !

Nous sommes entrés aussi dans une poste, c'était vraiment l'office postal du bout du monde, et nous nous sommes vite écrit des cartes, en pensant ne jamais les voir dans nos boîtes aux lettres... Erreur ! Les cartes étaient déjà arrivées à notre retour du nord.

Ensuite, il a fallu redescendre vers le bateau, en ce qui me concerne une marche après l'autre, en souffrant, et à 15 h 30 précises, le bateau larguait les amarres pour rejoindre Longyearbyen. Sur le parcours du retour, nous avons pu voir des falaises abritant des milliers d'oiseaux marins, et d'anciens villages pour la plupart abandonnés.

Ce fut une superbe journée, qui s'est achevée, comme la précédente, au restaurant-pub « Svalbar 78°N », pour un succulent repas barbecue. Robert, qui apprécie beaucoup la viande, en a eu pour son argent. C'était impressionnant.
Nous avons assisté au match de la Belgique contre l'Argentine. Cette dernière l'a emporté et s'est qualifiée pour les demi-finales. L'ambiance était bon enfant. À la fin du match, des supporters de la Belgique sont allés serrer la main des supporters de l'Argentine. Un bel élan de sportivité, loin des dérapages des hooligans...
Dommage pour les Belges... Robert aurait aimé les voir gagner. N'oublions pas que sa maman était Belge d'origine.
Pour le second match de la soirée, opposant les Pays-Bas, mon équipe fétiche depuis 40 ans, et le Costa Rica, nous nous sommes assis sur des gradins installés dans le pub de notre hôtel et avons assisté à la victoire, dans la douleur, des Bataves, aux tirs aux buts. La rencontre s'est terminée à une heure du matin.

Le lendemain, soit le dimanche 6 juillet, nous avons consacré la matinée à la suite de la visite de la ville.

Nous sommes montés vers le « Taubenesentralen », bâtiment industriel qui était l'aiguillage des wagonnets transportant le charbon. La vue sur le port, sur l'Adventfjord et sur l'Isfjord est magnifique de cet endroit. Dommage que le brouillard restait collé aux sommets. Ce bâtiment particulier est désormais classé monument historique.

Nous nous sommes rendus ensuite à l'église du Svalbard, lieu calme et reposant, où l'on se déchausse avant d'entrer. Nous avons appris que le fait de se déchausser en entrant dans un lieu est une habitude du Spitzberg. Et là, on a allumé à nouveau des cierges, car il nous restait une nuit au Svalbard et on attendait toujours le soleil de minuit...
Dans cette charmante chapelle arctique, on peut, à certains moments, boire une boisson chaude en dégustant des gaufres...

Robert a eu alors envie de se rendre plus haut dans la vallée, à Nybyen, à deux kilomètres de Longyearbyen. Ma jambe me faisant trop souffrir, j'ai préféré redescendre sur la ville et passer faire quelques emplettes dans les magasins de souvenirs arctiques.

Un léger soleil s'est alors montré.

Robert est revenu avec des quantités de photos, afin que je puisse vivre virtuellement sa visite : c'est vraiment très gentil. Il a vu une des mines, le restaurant « Huset », très réputé, un lieu de logements simples pour touristes, et sur le chemin du retour, l'école de Longyearbyen, et un jardin d'enfants.

Nous nous sommes retrouvés vers midi au « Barentz », pour la soupe du jour, avec un dessert.

L'après-midi, nous nous étions inscrits pour une excursion avec des chiens de traîneaux. Cela nous avait beaucoup plu l'hiver dernier. En été, cela se fait avec des meutes de six ou huit chiens, tirant des véhicules à roues, sous la houlette d'un « musher », comme il se doit.

Robert a été nommé « musher », et j'étais sa passagère, assise tranquillement dans la petite charrette. Il a bien écouté les consignes données, et a dirigé notre attelage de six chiens d'une main de maître. La responsable de l'expédition, armée comme le veut la loi du Svalbard, l'a félicité à plusieurs reprises.

Nous avons fait une longue promenade, dans l'Adventdalen, en passant vers de l'eau, au haut de talus, et en admirant au passage les restes des mines 5 et 6.

Robert a fort bien tenu son rôle, et ce fut une magnifique expérience. J'ai essayé de faire des photos avec nos deux appareils, vu que Robert n'avait pas la possibilité de « jouer au touriste » : il avait une fonction bien particulière et précise. Nos six chiens étaient adorables, assez agités et désireux de foncer dans les étendues sauvages.

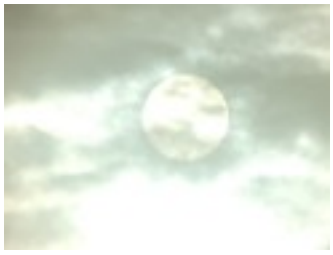
Pour cette expédition, nous avons dû revêtir des tenues tout sauf sexy et seyantes.

Elles devaient nous tenir chaud et éviter que nos habits soient recouverts de terre, de boue, de poussière. Très bien, ces habits, mais il ne faut pas avoir peur du ridicule...
À la fin de l'expédition, Robert a pu aider à ramener les chiens de la meute dans leurs niches.

Le soir, après cette sortie inhabituelle, nous avons pris le repas à notre hôtel en choisissant la proposition de menu « Saveurs du Svalbard » : un régal. Comme entrée, un poisson genre saumon, puis comme plat principal du renne du Svalbard, plus petit que le renne du continent, de la baleine et du phoque, et enfin pour le dessert des baies arctiques, assez acides, ressemblant aux mûres ou aux framboises, mais de couleur jaune-orange, appelées en anglais « cloudberry ». Quel repas divin !

Pas de match ce soir-là, alors il a fallu préparer les valises en buvant une tisane et en refaisant le monde, en espérant que le ciel se dégage...

Et tout à coup, le miracle s'est produit. Il était 23 h 45... Le soleil a fait son apparition, si haut dans le ciel, à 12° d'élévation... Incroyable !
Cela a duré moins d'une heure, mais nous avons vu le soleil de minuit au Svalbard... Rappelons que nous allions quitter cet endroit féerique le lendemain... Trop beau ! Ce fut une magnifique journée.



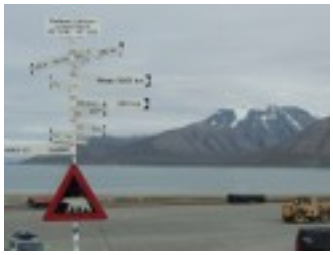
Robert s'est promené un moment dans la ville de Longyearbyen inondée de soleil en pleine nuit, et il a vu des sternes arctiques.

Lundi 7 juillet, nous avons vécu nos dernières heures au Svalbard. Nous en avons profité pour aller faire du shopping.

Robert et moi, nous nous sommes achetés des t-shirts, et je n'ai pas pu résister au plaisir de m'offrir un gros ours blanc en peluche. On a aussi acheté quelques cadeaux.

Nous avons pris encore quelques photos de cet endroit enchanteur. Nous avons ensuite bouclé nos valises et sommes allés déguster, une dernière fois, la petite soupe du jour au « Barentz », après avoir fait le check-out.
Robert est vite allé photographier l'immense boîte aux lettres destinée au Père Noël : trop chou !

Il était donc temps de penser, à regrets, au départ de ce lieu du bout du monde, endroit qui m'a fascinée et qui a beaucoup plu à Robert : nous n'avons qu'une envie : y retourner.
Avant 13 heures, nous étions prêts et attendions la navette qui devait nous emmener à l'aéroport. Un taxi est alors arrivé, et le chauffeur nous a offert ses services, pour le même prix. On a sauté dans le véhicule et quelques minutes plus tard, nous sommes arrivés à l'aéroport.
On a profité de photographier le panneau nous indiquant les nombres de kilomètres nous séparant de plusieurs villes ailleurs dans le monde.



Nous sommes alors entrés dans l'aéroport et un vent de panique nous a envahis. Un monde fou se pressait dans l'entrée, et la queue pour le passage de la sécurité était juste immense. Nous nous sommes débarrassés au plus vite de nos valises, puis on s'est armé de patience, dans cette queue interminable. On a aperçu notre guide du bateau, lui aussi englouti dans la file d'attente. Il y avait des gens partout et il nous a fallu plus d'une heure pour approcher du contrôle de sécurité. Nous qui pensions que ce serait « vite fait, bien fait », dans ce petit aéroport... Honnêtement, je n'ai jamais vu ça...
Finalement, les passagers à destination de Tromsø, dont nous faisions partie, ont pu passer devant d'autres voyageurs, allemands pour la plupart, revenant d'une croisière autour du Spitzberg, et rentrant en Allemagne avec des charters d'Air Berlin.
Enfin, nous sommes entrés dans l'avion, et mon voisin de droite n'était autre que notre guide du bateau, ravi de nous revoir et de parler encore un peu français avec nous.
Un vol agréable nous a conduits à Tromsø, notre étape suivante.

En survolant Tromsø et les îles environnantes, nous avons découvert avec délices cette région de jour, étant donné que nous ne l'avions connue que de nuit.

À l'arrivée, une nouvelle surprise nous attendait : il faisait une chaleur de plomb et nous avons dû attendre de passer le contrôle de la douane, durant de longues minutes, en plein soleil.

Comme le Svalbard, bien que faisant partie de la Norvège, est un territoire à part, nous sommes entrés à Tromsø comme si nous venions d'un pays étranger.

Nous avons pris possession de notre voiture de location, chez notre « loueur de voitures », et avons été accueillis par le même monsieur qu'en décembre. Cette fois-ci, ce n'est pas une Golf qui nous a été proposée, mais une Toyota Verso.
Nous y avons rapidement mis les bagages, et avons pris la direction de la ville.

Nous nous sommes garés quelques minutes devant notre hôtel, que nous avions vu en construction en décembre, le Clarion The Edge, magnifique bâtiment moderne qui s'avance sur le port, et avons déchargé nos bagages.
Nous avons demandé à la réception où l'on pouvait trouver un parking, car on pensait au parking souterrain vers les tunnels, distant de 900 mètres au moins. Avec satisfaction, on nous a appris qu'il y avait un parking, à peu de distance de l'hôtel, à côté du bateau Polsternja, et que c'est le moins cher de la ville. Une bonne nouvelle : c'est donc là que nous avons mis notre voiture durant tout le séjour.

Nous avons pris possession de nos chambres, au 8e étage, avec une vue correcte. Nous avons pu admirer le hall, magnifiquement éclairé.

Puis, nous sommes allés prendre notre repas du soir chez « Yonas », une pizzeria bien sympathique où nous étions déjà allés plusieurs fois l'hiver dernier, en admirant la cathédrale arctique sous le soleil.

La soirée étant annoncée magnifique, nous avons décidé de monter au Storsteinen, avec le téléphérique (Fjellheisen), pour assister de là-haut au soleil de minuit. Nous n'avons pas été déçus.

En passant, nous avons fait un petit crochet par la cathédrale arctique, « Ishavskatedralen », magnifique sous le soleil du soir.
Nous la trouvions aussi féerique sous la neige.
La vue était grandiose sur Tromsø et les environs.
Au sommet, nous avons rencontré un charmant couple de gens d'Olten avec qui nous avons discuté un moment, sous le soleil de la nuit.
Quelle soirée magique ! Quel moment inoubliable ! C'était merveilleux.

À regrets, nous sommes redescendus avec un des derniers téléphériques de la nuit ensoleillée, et sommes allés dormir, dans nos chambres toutes neuves, avec plein de lumières dans les yeux et de belles images dans nos cœurs. Ce fut une soirée inoubliable.

Nous avons toutefois fait un petit crochet jusqu'au toit de l'hôtel où une famille de mouettes avait élu domicile. Charmant !

Les jours suivants étaient consacrés à la découverte, en été, donc de jour, de la région de Tromsø.

Le mardi 8 juillet, nous sommes partis en direction de Tromvik, dans l'île de Kvaloya, en longeant le fjord où nous avions passé la soirée du 31 décembre, sous l'aurore. Nous avons fait bien sûr un « petit arrêt souvenir » au poste d'observation appelé « Chevalley 3 », (69°44'02.22''N, 18°38'31.02''E) car c'est un endroit conseillé par Patrick Chevalley, de la SAG, pour l'observation du ciel d'hiver.

Nous avons bien étudié la suite de la route, et nous nous sommes rendus compte qu'il n'y avait pas de lampadaires le long de la voie : un bon plan pour des observations d'aurores boréales, pour une prochaine fois.
La vue était magnifique sur le fjord, sur les montagnes alentour. Les paysages, grandioses, entre eau et terre, et les villages de pêcheurs qui sillonnent la côte, étaient tout simplement charmants.

Nous avons continué la route et passé au poste d'observation n° 4 de Patrick Chevalley (69°44'20.10''N, 18°29'07.68''E)

À Tromvik, nous avons fait un rapide tour des lieux : pas une âme, pas de buvette ou de cafétéria, aucun endroit où l'on pouvait « casser la croûte » : c'est le poste d'observation n° 5 de Patrick Chevalley (69°46'26.70''N, 18°24'38.25''E).

Nous sommes alors revenus jusqu'à la bifurcation d'Eidkjosen et avons mangé un petit quelque chose au « Eide Handel », centre commercial pourvu d'une cafétéria, où nous étions déjà venus l'hiver dernier. Les prix n'ayant pas changé, c'est toujours très bon marché. Nous avons profité de faire quelques provisions, d'eau notamment, car il faisait très chaud dans la région de Tromsø. Quand on pensait aux Genevois, frigorifiés, avec 12°, nous nous disions que nous avions beaucoup de chance.

Nous avons vu, à plusieurs reprises, des panneaux nous signalant la présence possible de rennes, mais pas le moindre cervidé à l'horizon : la chaleur devait les anéantir, et ils ont dû rester calfeutrés au fond des bois !

Nous avons pris ensuite la route pour Sommarøy, sur l'île du même nom, reliée à l'île Kvaloya par un pont.
Là encore, nous avons découvert des paysages à couper le souffle, des plages de sable, des pics déchiquetés, et nous avons admiré les eaux claires des fjords. Juste magnifique ! De plus, on a vu des quantités d'oiseaux marins. C'est là que se trouve le poste d'observation n° 6 de Patrick Chevalley (69°37'34.14''N, 18°02'18.60''E).

J'ai fait mes premiers essais de conduite de voiture automatique : vraiment, je ne suis pas convaincue, et surtout pas à l'aise. J'ai conduit quand même quelques kilomètres, car Robert avait droit, lui aussi, à regarder le paysage.

Nous sommes rentrés sur Tromsø et sommes allés manger de la viande au « Steakers », un restaurant où nous aurions aimé manger l'hiver dernier, mais qui était tout le temps fermé.
Après le repas, le soleil brillait encore de mille feux. Nous avons appris que nous avions frôlé le record de température enregistré à Tromsø, 30°. Nous avons effectivement atteint les 28°.

Robert a alors décidé d'aller faire des photos du soleil de minuit, vers le pont menant à Tromsdalen, où se trouve la cathédrale arctique. Il a aussi vu le tremplin de saut à skis, situé dans la région.
Moi, je suis allée me coucher : je ne tenais plus debout, et j'avais besoin de sommeil.

C'est ce soir-là que l'Allemagne s'est qualifiée pour la finale du Mondial en humiliant le Brésil 7 à 1. Le Brésil n'est donc pas allé en finale de « son » Mondial.

Le matin du mercredi 9 juillet, nous avons décidé de rester dans la ville de Tromsø.

Nous avons consacré la matinée à la visite du Musée polaire, le « Polarmuseet i Tromsø » que nous n'avions pas eu l'occasion de voir l'hiver dernier. Ce musée, situé sur le port, dans l'ancienne douane, est très intéressant et il nous montre de façon vivante la conquête des Pôles.

Pourtant, ce musée a reçu des remontrances à cause des illustrations des techniques de chasse, du dépeçage des baleines et des peaux de bêtes exposées.
La vue est magnifique sur le port.

Nous sommes ensuite retournés à l'hôtel, après avoir mangé chez « Peppe's Pizza ».

Nous avons admiré la statue de l'explorateur Roald Amundsen, puis nous avons « mis le cap » sur le bateau Polsternja, ancien bateau, datant de 1949, utilisé pour la chasse aux phoques en Arctique. Ce bateau se trouve dans un bâtiment vitré, entre le parking où nous garions la voiture et le Musée Polaria, que nous avions visité avec intérêt au mois de décembre. Les explications sont claires et les photos intéressantes.

Robert s'est pris un instant pour le capitaine de ce vénérable bateau, et moi, je suis entrée dans une cabine bien étroite...

Avant de partir, nous avons admiré le Musée Polaria, facilement repérable avec ses blocs blancs faisant penser aux séracs se détachant d'un glacier. Nous l'avions vu de nuit, en décembre.

Ensuite, nous avons pris la voiture et avons eu l'envie de rejoindre le poste d'observation n° 7 de Patrick Chevalley (69°34'59.70''N, 19°13'11.28''E), situé près d'Eiscat, dans le Troms. L'endroit semblait bucolique à souhait au premier abord, mais après quelques instants, nous avons été envahis par de gros insectes qui nous ont littéralement « dévorés ». Vite, un petit coup d'anti-moustiques !

Nous avons alors décidé de continuer la route jusqu'au bout du fjord, à Breivikeidet, là où se trouve un ferry. Une magnifique vue sur les Alpes de Lyngen s'est alors offerte à nos yeux émerveillés. Comme c'était beau !

Pour le retour, j'ai proposé à Robert de prendre le volant, afin qu'il puisse se reposer un peu. Mal m'en a pris ! La conduite de cette voiture automatique s'est avérée un casse-tête pour moi. À plusieurs reprises, j'ai « planté les freins », à tort. En larmes, j'ai rendu les clés de la voiture à Robert, et je me suis rassise sagement à ses côtés, triste, malheureuse et vexée.

Robert a repris les rênes du véhicule sans encombre, et ce n'est que dans le jardin botanique de Tromsø, le « Tromsø Botaniske Hage », déclaré « jardin botanique le plus septentrional du monde » que je me suis calmée et que j'ai pu reprendre mes esprits. Le jardin botanique se trouve tout près du Planétarium où nous étions allés en décembre.

J'ai été apaisée devant la beauté des fleurs des quatre coins du monde, et tout particulièrement par les splendeurs de la flore arctique dont nous avions vu déjà quelques spécimens au Svalbard.

J'aime les fleurs, et ce depuis ma prime enfance, lorsque je filais de la maison de Cointrin, au nez et à la barbe de ma grand-maman, qui n'arrivait pas à me suivre, pour aller me balader dans les serres d'un horticulteur, situé à deux pas de la villa.

Avant de rentrer, nous avons observé les tremplins de saut à skis situés tout près.

Pour me faire pardonner de ma conduite de voiture lamentable, j'ai offert le repas du soir à Robert au restaurant Kaia, installé au bord de l'eau, et où nous avions déjà eu l'occasion de nous régaler durant les fêtes de fin d'année. La nourriture y est très bonne, mais il ne faut pas être pressés. Une petite pensée pour Philippe Haake, de la SAG, qui apprécie aussi cet endroit.
Le soir a eu lieu le match opposant les Pays-Bas à l'Argentine. C'est dans ma chambre que nous l'avons vu et que nous avons assisté à l'élimination de mon équipe préférée aux tirs aux buts. C'est donc l'Argentine qui allait affronter l'Allemagne en finale, comme revanche de 1986, et les Pays-Bas allaient être opposés au Brésil pour la petite finale.

Le jeudi 10 juillet, le soleil brillait toujours sur la ville, et la température était élevée. On nous annonçait encore des records de chaleur.
Le matin a été consacré aux achats et à une balade dans le quartier de Tromsø, situé dans les environs de notre hôtel. Nous avons tourné autour de la cathédrale.
Nous sommes retournés au magasin de souvenirs que nous avions « dévalisé » le 30 décembre dernier, puis nous nous sommes rendus dans d'autres commerces, situés dans le quartier de notre hôtel, où nous n'avions pas pu aller à la fin de l'année 2013.

Nous avons fait quelques achats intéressants et nous avons terminé notre matinée « achats » en allant faire un saut au centre commercial, situé tout près de notre hôtel, le « Nestranda ».

Les bras chargés, nous sommes allés poser nos achats, avant de nous rendre chez « Yonas », pour manger.

En début d'après-midi, nous sommes partis pour l'île de Kvaloya et le site recommandé par Sylvain Chapeland.
Les coordonnées sont 69°45'55.53''N,18°50'39.64''E et c'est là que nous avions passé le début de soirée du 1er janvier. Petite séquence « nostalgie » à cet endroit.

Puis, nous avons continué vers Lyfjord où nous avons pu admirer avec délices les allées et venues de quantités d'oiseaux marins, des mouettes, des goélands, des huîtriers pie, et encore d'autres oiseaux.

Finalement, nous avons mis le cap sur Skulsfjord que l'on voyait au loin la nuit du 31 décembre.
Deux rennes nous ont tenu compagnie pendant que nous faisions des photos de ce charmant village de pêcheurs.

Nous avons passé à l'endroit où nous avions vu nos dernières aurores boréales, la nuit du 1er janvier, puis Robert a proposé de passer le tunnel menant à l'île de Ringvassoya et de faire quelques photos de l'autre côté.

Nous sommes ensuite rentrés sur Tromsø et sommes allés faire le plein d'essence de la voiture près de l'aéroport.
Nous sommes montés au dernier étage de notre hôtel pour aller admirer la vue sur la ville. Magnifique !

La vraie cathédrale, la cathédrale arctique, le port... Comme c'est beau !

Nous avons pu voir partir le bateau « Polarlys » du Hurtigruten et passer le pont, puis nous avons décidé d'aller manger du renne au restaurant « Aurora ».

Le ciel s'étant voilé, on n'a pas vu le soleil de minuit : nous avons donc profité d'aller nous coucher, afin de récupérer un peu, car nous manquions d'heures de sommeil.

Le vendredi 11 juillet, nous avons quitté, à regrets, cette ville de Tromsø que l'on a appris à aimer, de nuit comme de jour, c'est-à-dire en hiver comme en été.
Nous avons filé rapidement au « Narvesen » installé dans le centre commercial pour nous acheter un pique-nique, puis avons gagné Brensholmen par la route côtière.

Arrivés une heure quinze avant le départ du bac, nous avons pris notre mal en patience en faisant des photos et en « piquant un petit roupillon », pour moi, dans la voiture. Brave Robert qui est resté hors du véhicule durant presque trois quarts d'heure, pour ne pas me réveiller. Sympa, car ce jour-là, la température était plus fraîche.

Enfin, le bac a fait son apparition, et nous avons traversé sur Botnhamn, sur l'île de Senja.

Le temps était gris et les sommets étaient cachés par des nappes de brouillard. Dommage !

Nous avons gagné l'île-village de Husøy, dont on nous disait beaucoup de bien. Le village est, certes, charmant de loin, mais l'intérieur nous a un peu déçus.
La particularité de ce village réside dans le fait qu'en 2008, suite à un projet de la télévision norvégienne, toutes les femmes de Husøy étaient parties à Malte pour dix jours. Les hommes, restés sur leur île, ont imprimé l'empreinte de leurs mains sur une partie du pont peinte en bleu.

Nous nous sommes dirigés ensuite vers Mefjordbotn, puis Skaland, où nous aurions dû trouver les toilettes les plus chères de Norvège, avec une vue sublime sur les environs. Pas vu ! Il faut dire que la météo du jour nous limitait la vue.

À Skaland, nous avons découvert un petit supermarché où nous avons profité d'acheter quelques provisions.

Par temps dégagé, la région doit être superbe...

À Finnsaeter, au sud de Skaland, se trouve un parc des trolls. C'est ici que nous avons vu le plus grand troll du monde. Dans ce genre d'endroit, on retrouve son âme d'enfant et nous avons pris le temps de faire quelques photos amusantes.

Quelques kilomètres plus loin, nous avons atteint le but de notre journée, Hamn i Senja, dont la situation dans une baie est magnifique. Dommage que le temps était gris !

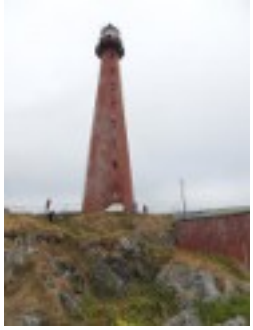
Mais nous avons quand même vu de très beaux paysages ce jour-là.

Nous avons pris possession de notre rorbu.
Les rorbus sont, à l'origine, des cabanes de pêcheurs transformées en hôtels ou plutôt en petits appartements, avec des chambres et une salle de séjour.
Maintenant, les rorbus sont des lieux de villégiature construits selon le schéma de la cabane de pêcheurs, mais exprès pour les touristes.
Ma chambre donnait sur un talus. Pas terrible, et l'accès à la salle de séjour était fermé. Robert, quant à lui, avait une chambre très quelconque, mais avec l'accès direct à la salle de séjour, dont la vue donnant sur la baie était très belle. J'ai demandé à Robert de laisser l'accès au living ouvert, car, si j'étais restée dans ma chambre spartiate à la lumière blafarde, je me serais mise à broyer du noir. C'était une vraie cellule monacale.

Le repas du soir, servi au restaurant des rorbus, était très bon. Et après le repas, nous avons fait quelques pas autour de l'hébergement.

Samedi 12 juillet, nous avons repris la route pour Gryllefjord où nous avons attendu à nouveau un bac. Il est arrivé plus tôt que prévu et nous avons tout juste pu embarquer. Ouf ! Et pourtant, nous étions arrivés plus d'une heure avant l'horaire...

Le trajet était beau, mais il faisait assez froid. Nous sommes arrivés avec peine à trouver des places dedans et nous avons mangé les sandwiches préparés par le personnel de cuisine du rorbu.
Robert a eu du plaisir à monter sur le pont supérieur du ferry.
Nous avons débarqué en début d'après-midi à Andenes, célèbre pour ses safaris de baleines ou d'autres animaux (macareux notamment).
Nous avions décidé, avant de quitter Genève, que l'on n'allait pas faire de safari baleine. Il est vrai que, chaque fois que j'en ai faits, au Canada ou en Scandinavie, cela s'est soldé par un échec cuisant...



Nous étions maintenant arrivés dans les îles Vesteralen, avec de très beaux paysages.
À Andenes, nous avions envie de visiter le centre des aurores boréales, mais le bâtiment était clos. Le phare, majestueux, était lui aussi fermé.

Un globe terrestre se trouve au pied du phare et Robert a feint de le tenir entre ses bras...

Nous sommes allés demander des renseignements au centre des baleines et avons appris que le centre des aurores boréales avait un nouveau bâtiment, Narom, situé sur la route de Bleik.
Nous nous y sommes rendus illico presto et avons eu la chance de pouvoir assister à la projection d'un film très intéressant expliquant le phénomène des aurores boréales et montrant des photos de celles-ci prises aux îles Vesteralen. Très chouette ! Des panneaux explicatifs ont aussi attiré notre attention, de même que des informations concernant Kristian Birkeland, le Norvégien ayant fait des recherches approfondies sur les aurores polaires et ayant réussi à reproduire ce phénomène en laboratoire.

D'Andenes à Nyksund, notre étape du jour dans les îles Vesteralen, de belles routes nous attendaient, et la vue était magnifique sur les sommets pointus et les avancées des montagnes dans la mer. Superbe ! On nous avait conseillé de prendre la route côtière occidentale, entre Andenes et Risøyhamn, via Bleik, à cause de la belle vue.
Nous avons vu de beaux phares, le long du parcours, et subitement une jolie église qui semblait « être sur la route »...

Après la ville de Sortland et certaines de ses maisons de couleur bleue, on nous annonçait un point de vue, Ramnflaget, que l'on n'a pas trouvé.

L'ancienne halle transformée en musée de Jennestad était fermée. Cet endroit qui avait l'air très bien est ouvert de 11 h à 17 h. Dommage ! Nous étions trop tard...

Après une belle route sillonnée de magnifiques paysages, nous avons atteint Nyksund.

C'est un très bel endroit, mais l'hôtel, le « Gjestehus » est simple.
Devant l'hébergement se trouve un de ces panneaux indiquant des quantités de localités situées à des distances plus ou moins lointaines, comme nous en avions vu un à l'aéroport de Longyearbyen.

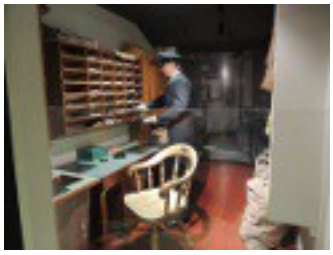
La connexion Wifi ne fonctionnait pas, et Robert était déçu. Il voulait regarder la météo des jours suivants, consulter ses mails, et me montrer la finale pour la 3e place sur son ordinateur. Je n'ai donc pas vu la victoire des Pays-Bas sur le Brésil. Il n'y avait en effet pas de télévision à l'hôtel. Dommage, mais ce n'est pas grave.

Le patron de l'auberge était très sympathique et nous avons mangé un délicieux repas du soir, et le dessert était un vrai régal.

Robert est monté en-dessus de l'hôtel, afin de voir la vue magnifique sur cet endroit.
La soirée s'est terminée au-delà de minuit, car le soleil était à nouveau là, et nous avons assisté à un superbe soleil de minuit, en nous rendant, à pied, à quelques centaines de mètres de l'hôtel, dans un lieu avec une belle vue dégagée.

Pendant que nous admirions le soleil de minuit, un petit groupe de moutons a passé à nos côtés, à vive allure : leurs clochettes sonnaient fort.
Ce fut une sympathique distraction, inattendue...

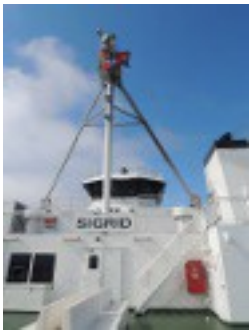
Le dimanche 13 juillet, nous avons quitté le « Gjestehus » pour Stokmarknes où nous avons profité de visiter le très intéressant musée du Hurtigruten, le célèbre « express côtier ».



Robert qui est radio-amateur s'est bien intéressé aux postes des radios dans les bateaux.

De là, nous avons gagné Melbu où nous avons attendu le ferry devant nous amener à Fiskebol, en mangeant les sandwiches qui nous restaient de la veille et qui avaient été préparés par le personnel du rorbu.

Enfin, le bac est arrivé !



Pendant la traversée, nous avons admiré le paysage et on a vu des macareux en vol : on a pensé à notre amie Rachel qui rêve de voir un jour ces charmants perroquets de mer.

Nous avons profité de nous faire prendre en photo.

Arrivés à destination, nous nous sommes arrêtés pour contempler le paysage idyllique qui s'offrait à nos yeux.

Nous avons pris la route pour Svolvaer où nous avons visité le « Magic Ice », des constructions de glace maintenues grâce à une température de -6°.
Les sculptures de glace étaient splendides.

Nous étions affublés de vêtements protecteurs, qui nous donnaient l'aspect de pingouins, mais le froid se faisait quand même sentir.

Nous avons aussi admiré le « Svolvaergeit » deux sommets faisant penser aux cornes d'une chèvre, que les valeureux excursionnistes escaladent, puis passent de l'un à l'autre, en sautant....

Nous avons fait un petit crochet à l'office du tourisme, après avoir vu le bord de mer.

Nous avons alors continué sur Kabelvåg où nous voulions visiter le port.
Mais nous avons vu un écriteau signalant la cathédrale des Lofoten et nous nous y sommes arrêtés. Cette cathédrale en bois est très belle, et elle nous a fait penser à celle de Tromsø.
Selon une tradition désormais bien établie, nous y avons allumé des cierges. Cette église est dédiée aux marins.

Nous avons alors délaissé la ville de Kabelvåg, car nous avions encore de la route à faire.

Nous étions en effet attendus ce soir-là dans le pittoresque village de Mortsund, dans les Lofoten, et avions une réservation dans un rorbu.
Le paysage était splendide, sous le soleil, et nous sommes arrivés à destination vers 18 h 30. Nous nous sommes inscrits pour le buffet du soir à 19 h 30.

Ce soir-là avait lieu la finale de la Coupe du Monde de football, Allemagne-Argentine. On dit souvent qu' « à la fin c'est l'Allemagne qui gagne ». Cela a été une fois encore le cas. Les Allemands l'ont emporté, grâce à un but marqué par un jeune Allemand, durant les prolongations.
Je tiens à remercier Robert pour sa patience et sa compréhension. Lui qui n'est pas un fan de foot, il a été exemplaire, et a passé de nombreuses heures, à mes côtés, à regarder des matches. Moi qui pensais ne plus rien voir du Mondial en quittant Genève, je ne m'attendais pas à regarder autant de rencontres.

Durant la finale, Robert a fait des allées et venues, afin de voir si le soleil perçait à nouveau. Mais ce soir-là n'a pas été un soir avec soleil de minuit, car des nuages se sont amoncelés au fil des heures.
Quant à moi, je suis restée au rorbu, car ma jambe me faisait mal.

Durant cette soirée, Robert n'a pas pu admirer et photographier le soleil de minuit, mais la Lune, elle, a fait son apparition.
La douce et pâle Séléné était donc visible en ce dimanche soir.

Le lundi 14 juillet était une journée consacrée aux îles Lofoten, et comme toujours, nous avons emprunté, à plusieurs reprises, des ponts magnifiques.

D'abord, nous sommes repartis pour Kabelvåg où nous avons visité l'aquarium.
Les loutres et les phoques se sont donnés en spectacle. C'est un musée intéressant qui nous permet d'apprendre beaucoup de choses sur la vie dans la mer.

Nous avons pique-niqué sur place en mangeant des sandwiches préparés le matin au rorbu. Il faisait un soleil de plomb.

Nous avons ensuite gagné Henningsvaer, annoncé comme un village très typique des Lofoten : il y avait trop de monde, à notre goût. Nous n'arrivions pas à nous garer. Finalement, nous avons trouvé une place près d'une poissonnerie.

Nous avons pris quelques photos du port et avons fait un rapide tour au bord de l'eau, puis avons repris la route pour Gimsøy.

Et là, presque personne : c'est une région sympathique, sauvage, qui nous a beaucoup plu. Nous avons fait le tour de l'île sans devoir sans cesse croiser des voitures et des « camping-cars ».

Nous avons pris ensuite la direction d'Eggum où se trouve un ancien fort et où on nous annonçait une sculpture du suisse Markus Raetz, représentant une tête qui change de forme selon où l'on se trouve. Nous avons scruté l'horizon : rien ! Finalement, en repartant, nous avons découvert un écriteau indiquant la statue, à 900 mètres de là, au bord de l'eau. Aller – retour, cela faisait 1,8 kilomètre, ce qui ne m'aurait pas gênée si je n'avais pas eu ma jambe blessée. Robert s'est proposé d'aller faire quelques photos, pendant que je l'attendais, dans la voiture. Il a alors allongé la foulée et a fait l'aller-retour en un temps record. Il en est revenu avec de magnifiques photos.

L'heure tournait et nous avions encore envie d'aller visiter le musée viking, le « Lofotr Vikingmuseet », à Borg, dressé sur une colline au bord de la route. On peut voir la reconstitution d'une ferme viking, de nombreux objets, un film et plusieurs explications.

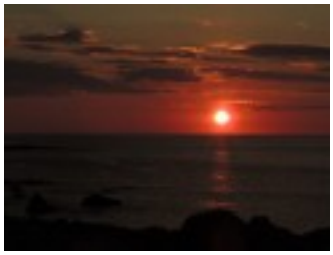
C'est un musée superbe, avec des audio-guides très performants. Comme il était tard, on a dû un peu se dépêcher et nous n'avons pas tout vu. Dommage !

Nous sommes ensuite retournés à Mortsund.

Arrivés à l'hôtel, nous nous sommes à nouveau inscrits pour le buffet du soir, délicieux, puis avons profité du beau temps pour admirer le paysage, prendre des photos, discuter de notre programme du lendemain, et boire un verre, en espérant pouvoir profiter, encore une fois, d'une merveilleuse soirée ensoleillée.
Le retour en Suisse était proche.

À 23 heures, nous sommes repartis, car le temps était magnifique, et nous avions envie de voir, une dernière fois, le soleil de minuit. C'est près de Storsandnes (68°09'N, 13°26'E), sur l'île voisine que l'on atteint par un tunnel, que nous avons arrêté la voiture, vingt minutes plus tard.

Et là, ce fut un grand moment. Nous nous en sommes mis plein les yeux, et les appareils de photos ont été utilisés en continu, jusqu'après une heure du matin.
Il nous a fallu alors songer au retour, aller préparer nos valises et dormir un peu... Mais quel beau soleil de minuit... Magique !



Après une nuit courte mais réparatrice, nous sommes partis, le mardi 15 juillet, vers 9 h 30, après avoir fait le check-out au rorbu.

Premier objectif, Nusfjord, réputé comme étant le village le plus photographié des Lofoten. Là, une petite déception nous attendait, comme la veille à Henningsvaer. Nous n'avons pris que quelques photos, depuis le parking, situé au-dessus du village.

Il faut dire que, durant notre séjour, nous avons vu des paysages idylliques, des villages typiques, et celui-là était joli, sans plus. D'autre part, le temps était gris, ce qui plombait un peu l'ambiance.

Nous sommes donc rapidement repartis : une petite pluie s'est mise à tomber, mais ça n'a pas duré.

Nous sommes partis en direction de Sund, mais sur le chemin, nous avons été attirés par la beauté de la plage de sable blanc de Ramberg et nous nous y sommes arrêtés.

Nous avons passé dans de belles régions.
À Sund, nous avons admiré quelques-unes des œuvres réalisées par le maréchal-ferrant du village : des cormorans ou d'autres oiseaux en fer forgé. C'est très beau. Mais nous n'avions pas le temps de nous éterniser ou de visiter le musée des machines.

Malgré les paysages enchanteurs, il fallait partir vers Moskenes où nous allions prendre le ferry qui devait nous amener à Bodø.

Nous avions projeté de faire une halte dans le village de pêcheurs de Reine, ou de « pousser » jusqu'à la pointe des Lofoten, à Å, mais un chantier important nous a fait perdre pas mal de temps, car nous avons été arrêtés pendant de nombreuses minutes.
Nous ne verrons Reine que de loin.

En attendant le ferry, nous avons mangé les sandwiches préparés le matin au rorbu, puis on a embarqué.

Nous avons passé une bonne partie de l'après-midi sur le ferry, en route pour Bodø. C'était agréable, le soleil était revenu, et nous avons profité de ces dernières heures en terre nordique.

Nous avons regardé la vue, nous nous sommes aussi reposés et avons admiré un des bateaux de l'Hurtigruten, lorsque nous l'avons croisé.

Nous avons atteint Bodø en fin d'après-midi.

Nous sommes sortis du ferry, avons rejoint notre hôtel, encore un Clarion, le Clarion Collection Grand, et nous avons pris possession de nos chambres : après le repas-buffet prévu dans notre forfait, nous sommes ressortis pour faire quelques pas dans cette localité qui n'a rien de bien intéressant à voir. Nous avons quand même photographié la cathédrale, moderne, l'hôtel-de-ville et quelques autres curiosités.

Nous avons terminé notre balade en faisant quelques pas sur le port.

Nous sommes ensuite rentrés à l'hôtel : c'était le moment de faire nos bagages pour le retour en Suisse.

Et mercredi 16 juillet est arrivé : déjà quinze jours que nous avions quitté Genève : l'heure de rentrer avait sonné. Nous avons pris notre petit-déjeuner, puis avons bouclé nos valises avant de nous retrouver à la réception pour le check-out.
Nous sommes partis en direction de l'aéroport, et avons passé dans une station service pour faire le plein d'essence.

Arrivés à l'aéroport, nous avons rendu les clés de notre Toyota : nous avons fait environ 1300 kilomètres, puis avons passé le contrôle de sécurité en un temps record.
Il n'y avait personne. Nous qui étions venus suffisamment tôt, pour éviter le même genre de désagréments que nous avions connus à Longyearbyen, étions presque désœuvrés dans cet aéroport.
Nous avons pris le temps de grignoter un petit lunch, un peu tôt, puis avons attendu notre vol.

Celui-ci s'est déroulé sans histoires, et nous avons atterri à Oslo avec de l'avance.

Ensuite, nous avions presque six heures à attendre. Nous nous sommes installés dans un coin tranquille de l'aéroport, et nous avons discuté, lu, bu de l'eau, pour « tuer le temps » : cette attente que nous redoutions s'est mieux passée que nous le pensions.
Mais alors que nous avions déjà rejoint le « gate » prévu, nous n'avions aucune nouvelle de notre avion Swiss, qui devait nous emmener à Zurich.
J'ai fait des quantités d'allers-retours entre nos sièges et le tableau annonçant la confirmation du vol. Enfin, l'avion s'est posé avec beaucoup de retard, et nous étions inquiets, car nous ne disposions que d'une « short connection » à Zurich, pour changer d'avion.
Nous avons quitté le sol norvégien en ne sachant pas si nous allions devoir dormir à Zurich.

À notre arrivée en Suisse, nous avons appris que notre correspondance était assurée, mais nous nous sommes parqués à une extrémité du Terminal A et avons dû gagner, presque au pas de course l'extrémité du Terminal B. Je n'ai pas pensé à ma douleur à la jambe et j'ai foncé. Robert a gentiment pris mon sac à dos, pesant des tonnes...
Nous sommes entrés dans l'avion, en nage, et après quelques minutes d'attente, nous avons décollé.

Nous avons atterri à Genève un peu avant minuit. Nos bagages avaient suivi, et cela relève du miracle, et en sortant, nous avons vu avec joie notre ami Thierry, qui était venu nous chercher. Et pourtant, je lui avais envoyé un SMS d'Oslo en lui disant que je ne savais pas ce qu'il en était, et qu'il n'avait pas besoin de se déplacer.

Thierry a eu la gentillesse de ramener Robert à Carouge, et il m'a ensuite déposée devant la porte de ma maison. C'est vraiment super sympa.

Ce voyage a été une merveille, même si j'ai souvent souffert de ma jambe, parfois en silence.
Je n'oublierai jamais ce que nous avons vécu durant ces deux semaines : Oslo et ses musées si intéressants, le Svalbard si sauvage et mystérieux, Tromsø et sa région exceptionnelle avec ses fjords et ses charmants villages de pêcheurs, les îles Vesteralen et Lofoten et leurs paysages splendides.
Nous avons aussi pu profiter de conditions météorologiques inespérées et avons pu observer et admirer, à de nombreuses reprises, le soleil de minuit, haut dans le ciel au Svalbard et de plus en plus bas, plus on descendait vers le sud.

Ce fut une bien belle aventure, inoubliable.
Ce voyage restera à jamais gravé au plus profond de mon cœur.
Ce périple nordique nous a fait du bien à tous les deux.

Comment exprimer ici ma gratitude pour Robert, qui a su me supporter, avec mes qualités et mes défauts, et qui s'est montré adorable à mon égard. Je lui en suis infiniment reconnaissante, et n'espère qu'une chose : pouvoir repartir avec lui, au nord, au sud, à l'est, à l'ouest...

Mais comme je l'ai déjà dit au début de l'année, la magie du Nord est là, pure, vraie, féerique, authentique, mystérieuse, et cela est extraordinaire.

Texte : Violaine Kaeser
Photos : Robert Chalmas et Violaine Kaeser

Été 2014